6ème Année—No 3. LE NUMERO: 10 CENTS: Samedi, 4 mai 1907

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT
UN AN $2.00
SIX MOIS - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :
Un an - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



PRIERE

..SOMMAIRE...

Inutile amour (poésie) ..... Jules Mario Lanos.
Dédicace (poésie) ..... Léon Lorrain,
La Société Royale ..... Françoise.
Causerie ..... Danielle Aubry.
M. Léon Ledieu ..... Françoise.
Les Victimes de l'Idéal ..... Pascal Poirier.
Une audience du Saint-Père ..... Françoise.
Correspondance ..... Un Montréalais
Le coup de poing ..... Gaston de Raines
Propos d'étiquette ..... Lady Etiquette.
Pages de la jeunesse ..... Tante Ninette
La petite fleur ..... Lianta.
Au But (feuilleton) ..... Marie Thiéry.
Conseils utiles, Recettes faciles, Etc.....

GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette,
Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE
441 STE-CATHERINE OUEST
PHONE UP 1068

Edmond Giroux, Jr.
Pharmacien-Chimiste
EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
218 RUE SAINT-LAURENT
Téléphone Main 2638
Spécialité : Ordonnances de médecins.

Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.



Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

LE GIN CANADIEN
MELCHERS
CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médecinale, parceque c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepots controlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & CIE
Seuls consignataires, Montreal

Droit au but

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches ou des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les poumons.

CAPSULES CRESOBENE

ANTISEPTIQUES ET VOLATILES

agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des poumons. Les

Les Capsules Cresobene VONT DROIT AU BUT

etsans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme; elles guérissent ou préviennent toujours les Maux de Gorge, Enrouements, Rhume, Grippe, Influenza, Bronchites, etc.

En vente dans toutes les pharmacies.
Prix : 50 c. le flacon.

Dépot général : Pharmacie Décary, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.

LA "REVUE HEBDOMADAIRE"

Publiera : "La Cour de l'impératrice Catherine de Russie (1791)" d'après les lettres du comte Esterhazy publiées par Ernest Daudet. (Série d'articles). "La Psychologie du Romantisme" par Edouard Rod.

"Le Passé et le Présent des Relations entre l'Europe et l'Asie Orientale" par le général Chanoine, ancien ministre de la guerre.

"A propos des Dernières Grèves" par Paul Adam.

6ème Année—No 3. LE NUMERO: 10 CENTS: Samedi, 4 mai 1907

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY *Dire vrai et faire bien.*

ABONNEMENT
UN AN $2.00
SIX MOIS - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :
Un an - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.

. . Inutile Amour . .

[Au prince des poètes canadiens, Louis Fréchette]

Le ciel accouple au fond des combes
Les oiseaux faits pour être unis,
Et jamais l'on ne vit colombes
Et ramiers maudire leurs nids.

Il n'est ni rocher ni montagne
Pour empêcher le gai ruisseau
D'aller rejoindre sa compagne,
La source, sous le frais berceau.

Le zéphyr porte sur son aile
Le pollen, amoureux baiser
De la fleur à la fleur loin d'elle,
Pour l'embellir et l'apaiser.

Ainsi partout dans la nature
Les couples sont bien assortis ;
A leurs contrats point de rature,
A leurs aveux, de démentis.

Mais nous, dont l'âme ne fait qu'une,
Dont le cœur bat à l'unisson,
N'aurons point de branche commune
A l'abri du même buisson.

Afin qu'ensemble nos deux vies,
Fleuve par un fleuve rejoint,
Coulent utiles et ravies,
Les monts ne s'écarteront point,

Plus belle que la violette,
Tu connaîtras plus d'abandon ;
Et moi, que le Destin souffléte,
Suis, pour lui, moins que le chardon.

Sur les décrets les plus farouches
Qu'il porte, il ne peut revenir ;
Et nos mains, nos âmes, nos bouches
Aspirent en vain à s'unir.

Jules Mario Lanos.

DEDICACE

[Ecrite au verso d'une photographie.]

J'avais rêvé
D'offrir, ma mie,
O triomphe de la chimie !
Un bonbon par Joyce trouvé ;
Ou bien encore, une jolie opale
Aux reflets blancs et bleus, roses et verts.
A défaut de bonbons et d'opale, mes vers
Chanteront les yeux bruns si doux, et ton front pâle.
Tes yeux seront les pierres précieuses ;
Et les bonbons, tes lèvres savoureuses !
L'art du confiseur est douteux,
L'opale est de mauvais augure ;
Et tu ne veux
Que ma figure,

Léon Lorrain.

La Societe Royale

La Société Royale du Canada doit tenir ses augustes assises, en la ville d'Ottawa, le 13 mai prochain.

Je propose — oh! si humblement —qu'on y discute l'opportunité d'admettre, à l'avenir, des femmes, parmi ses membres.

Rien dans les statuts de la Société, — cette prétention n'ayant sans doute pas été prévue, — ne s'y oppose.

Rien non plus dans son programme ne le défend: ...

Ce programme est celui-ci: Encourager les études littéraires et scientifiques ; publier annuellement un volume d'études et de travaux ; jeter les bases d'un musée national.

Y a-t-il quelque chose en tout ceci contraire à l'action de la femme, ou qui soit incompatible avec les aptitudes et les aspirations d'un certain nombre d'entr'elles? ...

La section I traite de littérature, d'histoire et autres sujets analologues. Celles de nous qui se consacrent aux lettres n'ont-elles pas leur place tout indiquée dans cette section?

Dans le comité de la Société des Gens de Lettres, de Paris, comité jusqu'à présent, très exclusivement masculin, on vient d'admettre une femme ; la Sorbonne, la savante et docte Sorbonne n'a pas dédaigné de recevoir une femme en qualité de professeur. Le talent d'une femme encore va bientôt, paraît-il, forcer la porte de l'inaccessible Académie française, et à la Villa-Medicis, quatre femmes, — quatre! — vont monter en loge.

Ces messieurs de la Société Royale ont donc de glorieux précédents pour se permettre, chez eux, pareille innovation.

Pour quelles raisons, d'ailleurs, s'y déroberaient-ils ?

On dit que "les hommes ne sont galants qu'autant que leur galanterie ne nuit pas à leurs intérêts." En supposant que cette boutade un peu méchante, — et à laquelle je ne crois rien, je me hâte de le déclarer — fût vraie, elle ne trouverait pas son application dans le cas qui nous occupe.

Ici, les intérêts de ces messieurs de la Société Royale ne sont nullement menacés. Ces puissants cerveaux, si bien équilibrés, sont au-dessus de toute mesquinerie et ne peuvent rien craindre, d'ailleurs, de la pauvre petite concurrence féminine.

J'aimerais, pour ma part, je ne vous le cache pas, — à ce que l'on procurât aux femmes de lettres de notre pays, l'avantage d'admirer de près, ces illustres sociétaires.

En mettant forcément les travaux intellectuels féminins, de pair avec ceux de leurs maîtres, les femmes recevraient, sans nul doute, par la comparaison qui s'imposerait, des leçons d'humilité qui leur seraient salutaires ; le pays tout entier se pénétrerait mieux et jugerait plus sainement de ce qui sépare, intellectuellement parlant, celles-ci de ceux-là.

La leçon profiterait à quelques âmes.

Attendons-nous donc, désormais, à ce que la Société Royale, courant à de nouveaux triomphes, ouvre ses bras tout grands aux candidates assez téméraires pour affronter ce redoutable péril.

Françoise.

La vertu des femmes passe pour une chimère parmi ceux qui ne fréquentent que celles qui en sont dépourvues. Raoul Lucet

---

On apprend à bien penser comme on apprend à bien coudre, et je souhaiterais que la mode en vint aux femmes. **Mme D'Agoult**

Causerie

Il est mystérieux et très fort ce sentiment, ou plutôt cet instinct, qui nous attire vers certains êtres, et qui, devant d'autres, nous fait éprouver un véritable recul d'âme.

Autour de nous, l'humanité se divise en deux grandes catégories: l'une nous est sympathique, l'autre nous est antipathique. Comment ? Pourquoi? Nous ne le savons pas toujours. Une figure rencontrée dans un tramway nous est tout de suite sympathique ; d'une autre, nous savons immédiatement qu'elle ne sera jamais celle d'un ami.

Ce n'est pas une question de beauté ou d'élégance ou d'extérieur, puisque de la plus pauvre petite créature, peut se dégager cet aimant subtil qu'on appelle sympathie, qui rapproche deux âmes, et qu'il est si difficile d'analyser et d'expliquer.

Je ne vous apprends rien, mesdames mes sœurs, en vous disant que cet instinct est plus vif, plus soudain et plus sûr chez les femmes.

Devons-nous croire que c'est parce que nos âmes sont plus délicatement impressionnables, et que nos intentions nous guident avec plus de certitude? Je le crois.

Quoi qu'il en soit, on nous plaît ou on nous déplaît avant d'avoir ouvert la bouche, pour des raisons que nous sommes incapables de formuler, et que nous exprimons par le fameux "parce que" qui amuse ou irrite les hommes qui ont la belle prétention de tout expliquer... on sait avec quel succès, n'est-ce pas?

Nous, nous expliquons moins, nous "sentons", et nous "savons", et c'est en matière de sympathie que cette prescience est plus rapide et plus juste.

La sympathie joue un rôle immense dans la vie. Elle décide de nos choix, et par eux, de notre bonheur. Elle décide avec une liberté complète, sans tenir compte des liens du sang, de la fortune, du rang, des raisons **de convenance ou d'intérêt.**

Je connais même des adversaires qui sont sympathiques l'un à l'autre, et c'est parce que je les connais, que je sens qu'ils ne peuvent pas ne pas s'attirer et s'ils se laissaient faire, ils s'aimeraient, tout simplement. Souvent donc nos sympathies sont explicables, et comprises par les autres. Mais il n'en est pas toujours ainsi, et il y a des attractions si déraisonnables, que les Grecs, pour en fixer les causes, ont eu recours à un subterfuge: ils ont bandé les yeux de l'Amour et mis ses erreurs sur le compte de la cécité.

J'ai une extrême curiosité de ce qui se passe dans les régions profondes de notre âme, et j'ai beaucoup cherché comment naît la sympathie et en quoi elle consiste.

Il me semble d'abord y trouver une pointe d'égoïsme, puisque nous sommes attirés par ce qui nous plaît à nous, et non par ce qui est réellement admirable comme beauté ou bonté.

Vous pouvez être en présence d'un être remarquable par son intelligence, son talent, sa sainteté, et cependant, éprouver de l'antipathie pour lui. Les raisonnements n'y font rien, il vous déplaît, et presque toujours c'est irrémédiable.

Un autre élément est fourni par l'imagination: à peine la sympathie est-elle éveillée, que nous nous faisons de cet inconnu une représentation sinon exacte du moins très précise. Nous imaginons son âme, et nous l'imaginons un peu d'après la nôtre, parce qu'au fond, nous nous aimons profondément.

Il entre donc dans la sympathie qui se fixe une part de connaissance. Nous ne pouvons aimer quelqu'un que nous ignorons, ni quelqu'un que nous ne comprenons pas, ni quelqu'un qui diffère trop de nous, et je crois pouvoir assurer qu'une trop grande ressemblance nuit également à l'accroissement de la sympathie.

Il faut quelques points de contact et beaucoup d'imprévu ; cette dernière condition est, hélas! aisément réalisable. C'est si difficile de connaître une âme! Qui oserait se vanter d'en pénétrer une complètement?

Les âmes sont si inconnaissables, si incompréhensibles, elles sont tellement armées de ressorts inconnus, que la part d'imprévu reste intacte dans celles que nous croyons connaître le mieux.

Ainsi cet inconnu, nécessaire à la sympathie, n'est jamais supprimé par la connaissance. C'est un peu triste, puisque nous avons toujours l'inquiétude de ce que nous ignorons, et que nous voudrions ne rien ignorer des *cœurs qui nous* sont chers... en y réfléchissant, cette tristesse est peut-être un de nos bonheurs!

Il me semble que la sympathie pourrait se définir: l'intuition que nous avons d'une âme pareille à la nôtre. L'intuition, c'est-à-dire un éveil, comme une vision de l'en-dedans de cette âme qui nous attire si mystérieusement. Cet espèce de pressentiment nous porte à chercher cette âme dans tout ce qui la révèle, et si on s'abandonne à cette curiosité c'est un moment charmant.

On ne se connaît pas encore, mais on se devine. On parle, et chacun fait la réponse que l'autre voudrait faire, on n'achève pas une phrase et l'autre la complète. On se taît, et les âmes, suivant le même chemin, s'aperçoivent avec une surprise ravie, par un mot semblable dit en même temps, qu'elles ne se sont pas quittées.

L'une écoute l'autre dire ce qu'elle a toujours pensé, et cet écho d'une âme qui est la voix d'une autre âme, crée une harmonie si parfaite, que bientôt les deux voix n,en font qu'une, fondues ensemble dans la douceur de cette sympathie magique.

Et le temps n'a plus de signification pour eux, c'est un mot! Ils oublient que six mois auparavant, ils ignoraient l'existence l'un de l'autre. Si vous le leur disiez, ils vous répondraient: Nous ne nous trouvons pas, nous nous retrouvons ; nous nous cherchions, nous nous attendions... et c'est peut-être vraie.

Il n'y a pas de plaisir plus exquis, et plus délicat que cette découverte graduelle d'une "âme pareille" dont vous rendez si parfaitement le son.

Et les divergences entre elles fournissent précisément cet élément mystérieux qui tente toujours nos âmes avides d'inconnu.

Pour finir ma petite causerie qui ne vous a rien expliqué ni rien appris, ne croyez-vous pas, comme moi, qu'une sympathie naturelle se forme entre les êtres profondément semblables et légèrement dissemblables?

Danielle Aubry.

M. Leon Ledieu

"C'est un devoir à chaque génération, comme à une armée, d'enterrer ses morts et de leur rendre les derniers honneurs."

Ce devoir, triste et doux, je viens à mon tour, m'en acquitter sur la terre fraîchement remuée, qui couvre les restes d'un lettré et d'un confrère en journalisme.

M. Léon Ledieu s'est fait un nom dans les lettres canadiennes, où le souvenir de ses fines chroniques jamais ne s'effacera.

A l'homme de bien qu'il fut, à l'écrivain qu'il demeurera, j'offre ce simple et obscur hommage, et, à sa famille en deuil, l'expression de ma respectueuse sympathie.

Françoise.

Monsieur Léon Berthaut, le romancier que nous connaissons tous, nous a chargé d'annoncer que son dernier roman, "L'Attente", dont les journaux français font les meilleurs éloges et dont nous avons parlé nous-même dans le "Journal de Françoise", est reproductible pour tous les journaux canadiens, abonnés à la Société des Gens de Lettres.

Une tristesse à deux est presqpe de la joie.

Jehan Bartel.

Les seuls amis sont ceux qu'on pardonne ; les seuls aimants, ceux qui pardonnent.

(Jean Aicard).

Les Victimes de l'Ideal

Comédie en un acte et en vers. Par Madame Dandurand.

Avons-nous ou n'avons-nous pas une littérature nationale? Cela regarde plus particulièrement messieurs Abder Halden, Jules Fournier, Fernand Rinfret, Albert Lozeau et Jean Charbonneau.

A coup sûr nous n'avons pas de théâtre national, à moins que l'œuvre dramatique de Marchand, les "Faux Brillants", "Erreur n'est pas compte", "Un bonheur en attire un autre", et "Fat en Ville", ne suffise à nous en constituer un.

C'est pourquoi la fantaisie dramatique, intitulée "Les Victimes de l'Idéal", que Madame Dandurand vient de faire représenter, à Ottawa, sur le théâtre... du Sénat, atteint presque les proportions d'un événement littéraire.

L'aventure, faire jouer une comédie française, en vers, par des amateurs, devant un auditoire aux trois quarts anglais, n'allait pas sans risques et périls. Aussi le succès franc de la pièce et de ses interprètes, à la représentation, constitue-t-il pour l'auteur un triomphe peu banal.

Les vieillards de la Chambre Rouge oneques ne s'étaient trouvés à pareil régal ; et les "snobs" de la capitale n'en croyaient pas leurs yeux, démesurément écarquillés.

La pièce, quoique ce soit, à proprement parler, une comédie de salon, vaut d'être analysée.

Vous vous rappelez les "Femmes savantes" de Molière, Philaminte, Amarante et Bélise, toquées des beaux esprits en vogue et tombant en pâmoison devant de prétendus savants.

Henriette, la plus jeune des sœurs — et la plus jolie — ne verse pas, cependant, dans les extases de ses aînées ; et quand Vadius, parce qu'il est helléniste, veut l'embrasser, comme il vient d'embrasser ses sœurs, elle l'envoie promener avec un :

"Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec"

Les héroïnes de Madame Dandurand sont quatre Canadiennes, quatre sœurs, quatre évaporées: Cymodocée, Célimène, Pauline et Madelon. Ce sont filles à marier, et qui ont grande envie de l'être ; mais elles descendent de la vieille noblesse française, et elles ont probablement lu les romans de Mlle de Scudéry ; ce qui vaut à leur imagination d'être détraquée et dépaysée. Elles se croient au temps de la chevalerie ; les contemporains des héros de la Table-Ronde. Elles vivent dans un monde éthéré et irréel. Ceux qu'elles rêvent pour maris sont des preux, ou tout au moins des marquis frisés et poudrés. Et elles sont là, au manoir ancestral, qui attendent le merle blanc, leur "idéal".

Celui-ci, introduit par un page gentil, leur arrive, costumé de velours et de satin, botté, éperonné et traînant dans les jambes une longue rapière.

Il a l'air de sortir d'un salon de la Régence ; il arrive de chez le costumier, où il s'est fait chamarrer pour la circonstance. Aux apparences, c'est Athos ; en réalité, c'est le fils du voisin, Elzéar, un "habitant" déluré, qui s'est épris des quatre sœurs — ou de leurs écus — et qui voudrait bien en épouser une.

Comme il connait leur toquade et qu'il lui reste un vernis de collège, il commence par se lancer dans le marivaudage:

ELZEAR

"Souffrez que devant vous un esclave soumis,
Mesdames, se présente, et s'accuse du trouble,
Où vos charmes vainqueurs, et vos grâces l'ont mis.
. . . . . .
Puis-je espérer de voir accepter mon hommage ?"

Et Célimène de s'écrier:

"Quel langage enchanteur !"

Et Pauline de soupirer:

"Elégance suprême !"

Et Cymodocée d'ajouter, en lui désignant un siège:

"Nos oreilles, monsieur, d'un aimable discours
Ne sauraient s'offenser..."

Bref! les "Précieuses Ridicules".

Par malheur, Elzéar, n'est pas très ferré sur la mythologie: il patauge le plus souvent ; ce qui amène des *quiproquos* comiques, péniblement rachetés par des efforts de préciosité dans ce genre-ci:

"Quoi, l'air que je respire aurait touché vos lèvres ?"

Mais tout ce maniérisme n'est guère son fait. Le pauvre garçon est bientôt au bout de son fuseau ; il n'en peut plus.

"(A part et s'essuyant le front):
"Laissons ces vains discours et devenons pratiques."

C'est pour affaires matrimoniales qu'il est venu ; il va, sans plus lambiner, pousser sa pointe et porter des coups droits.

Il commence par faire étalage de ses ancêtres. Par les plus reculés, il remonte jusqu'à Adam.

CYMODOCEE

"Vos parents sont heureux, monsieur le capitaine.

ELZEAR

Certes. Ils achètent tout au prix de la douzaine."

Encore un impair! Elzéar n'en fait jamais d'autre.

PAULINE (Baissant les yeux)

"Mais dites-moi, monsieur, avez-vous quelques frères ?

ELZEAR

Dix. Tous vos serviteurs ; tous assez téméraires
Pour vous offrir leur cœur et leur vie... humblement."

Et Madelon, qui ne manque jamais l'occasion de faire une malice, lui décoche celle-ci :

"Ah ! c'est vous qui parlez pour tout le régiment".

Madelon, dans "Les Victimes de l'Idéal", représente la somme totale

de sens commun qu'ont les quatre sœurs. Elle est quelque peu cousine de Henriette, des "Femmes Savantes".

L'action, cependant, marche et le nœud, pour si peu qu'il y en ait, se resserre.

Elzéar met bientôt les deux pieds dans la platebande sacrée:

ELZEAR

"Fleur qu'on ne cueille pas meurt triste et solitaire ;
C'est là le chatiment de tout célibataire.
Il est bon d'être aimé et d'aimer en retour.

PAULINE

Nos cœurs vivent d'espoir et d'un mystique amour."

Cela n'avance guère les affaires de notre amoureux, pressé d'en finir.

La conversation s'engage sur les événements du jour. Pour nos quatre Grâces — ceci est une trouvaille d'Elzéar — les événements du jour ce sont les événements du siècle dernier. Notre héros patauge de plus en plus.

A la fin, il donne les chiens et dit les mots qu'il a dans la gorge:

ELZEAR

"Permettez qu'aussi bien je parle sans détours.
Celui qui dans ce siècle eut le malheur de naitre,
Au fameux "Idéal" peut rendre quelques points.
Il respire ; il se meut ; et le voit-on, au moins.
Et son cœur sait répondre aux élans de tendresse ;
Et sa bouche... a des mots qui sont une caresse.
L'esclave qu'il veut être, et ses biens tout entiers
Sont de "réels" tributs qu'il dépose à vos pieds.
Enfin il obtiendra le pardon qu'il implore,
Quand il aura tout dit dans ces mots : je t'adore.

PAULINE

Vous êtes donc aussi de ce siècle grossier ?

Célimène et Cymodocée estiment aussi qu'il manque d'idéal ; mais Madelon trouve, qu'à tout prendre, il n'est pas dépourvu de bon sens. Vous verrez que c'est elle qu'il épousera!

Le dénouement se précipite par l'arrivée soudaine, mais préparée à l'avance, de trois héros... d'Alexandre Dumas, d'Artagnan, Porthos et Aramis, lesquels, comme le lecteur s'en doute, ne sont autres que trois des dix frères d'Elzéar, travestis en mousquetaires. On exécute un pas de menuet, oh! celui-là, par exemple, comme au grand siècle, et les quatre sœurs, la pièce je veux dire, est enlevée.

Est-ce à dire que Madame Dandurand, dont le talent pour le théâtre se révèle plein de promesses, a atteint, dans "Les Victimes de l'Idéal", la perfection du genre : Les chefs-d'œuvre sont rares, au théâtre, même en France. Elle a fait ce que très peu, au Canada, ont su faire avant elle, une vraie comédie, d'une heureuse invention, bien trouvée, bien présentée, bien ordonnée, spirituelle au surplus, et en vers.

Je manquerais à la galanterie en disant à madame Dandurand que ses vers sont parfaits: les fades compliments ne s'adressent qu'à ceux et à celles dont l'œuvre littéraire ne peut supporter une sévère critique. D'ailleurs, si l'on naît poète, l'art des vers français, tournés au bon moule, marqués au coin du lapidaire, ne s'acquiert qu'avec une longue pratique. L'auteur s'essaie pour la première fois dans la langue des dieux. Convenons que pour un coup d'essai, "Victimes de l'Idéal" n'est pas éloigné d'être un coup de maître.

Que l'auteur s'arme de confiance en elle-même et en ses moyens ; qu'elle développe, par exemple, avec plus d'assurance certaines situations franchement comiques de sa pièce ; qu'elle retouche quelques vers négligés, et "Les Victimes de l'Idéal", pourront figurer avantageusement dans un recueil de bonnes comédies françaises, parmi les "Pièces de Salon" de Méry, par exemple, ou celles du "Théâtre de Société", de Madame de Genlis.

Pascal Poirier.

Une tristesse à deux est presque de la joie.

Chose triste, ce qui offre le moins de prise au ridicule, c'est la méchanceté.

G. TORNADE.

CONCOURS

DU

Journal de Françoise

Le poète national, M. Fréchette, a dit :

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
FERMA son aile blanche, et repassa les mers.

D'aucuns soutiennent qu'il aurait dû écrire :

OUVRIT son aile blanche, etc.

Quel est votre avis ?

1o — La réponse ne devra pas dépasser 150 mots.

2o. — Elle devra être signée d'un pseudonyme quelconque, mais le concurrent devra garder copie de son manuscrit.

2o. — Le concours ouvert le 6 avril, 1907, se terminera le 6 mai au soir.

6o. — Le premier prix est de dix dollars. Il est offert par M. le sénateur Poirier de l'Acadie.

5o. — Le second prix, cinq dollars est offert par le "Journal de Françoise".

Adressez :

CONCOURS

LE

Journal de Françoise,

80, Rue Saint-Gabriel,

MONTREAL.

Une audience du Saint-Pere

Nous étions à Rome.

Avant de songer à visiter un seul monument de la Ville-Eternelle, nous voulûmes, tenter les démarches nécessaires pour nous assurer la faveur insigne d'une entrevue avec le Saint-Père.

Visiter Rome, c'est d'abord voir le Pape. Un séjour dans ce reliquaire antique serait-il complet sans cette vision?

Nous allâmes donc présenter nos lettres de créance au Collège Canadien. M. l'abbé Clapin étant en vacances, à ce moment, nous vîmes le bon M. Vacher qui nous fit l'accueil amical que l'on réserve à de vieilles connaissances. M. Vacher n'a-t-il pas habité longtemps Montréal et n'affirme-t-il pas, à chaque fois qu'il en a l'occasion, les liens de sympathie qui l'attachent au Canda?

Aussi bien, les Canadiens trouvent en lui un ami sûr et obligeant, en mêmetemps qu'un édifiant et agréable causeur.

Le Collège Canadien est notre ambassade auprès du Vatican. Pour s'introduire dans celui-ci, il faut être accrédité auprès de celui-là.

M. l'abbé Vacher, fort aimablement se chargea de nous présenter directement à Monsignor Biceletti.

Nous avions avec nous de chaudes lettres de recommandation : celles de ma compagne avaient pour signataires de hauts dignitaires ecclésiastiques, les miennes, des autorités laïques fort respectables et connues au Vatican. Je m'aperçus, par la considération qu'on y attacha, qu'elles ne me furent pas inutiles.

—Avec de pareilles lettres, nous dit, M. l'abbé Vacher, vous pourriez avoir une audience privée.

Une audience privée! Nous n'y avions pas songé, et l'honneur nous semblait presque trop lourd.

Nous en fîmes l'aveu en toute humilité.

—En tous cas, je la demande pour vous, nous dit M. Vacher.

Et sur ce, nous partîmes pour aller voir Mgr Biceletti.

Le majordome du pape reçoit, tous les jours de cinq à sept heures de l'après-midi.

Nous fûmes introduites dans son salon presqu'immédiatement munies de nos lettres que nous n'avions pas voulu confier à son secrétaire, car, il nous avait été dit instamment de nous en séparer, sous aucun prétexte.

Mgr Biceletti fut très affable. Il nous fit longuement parler du Canada, et nous effleurâmes d'autres sujets, voire même celui de la politique, et surtout de l'état actuel de la question religieuse, en France.

L'épiscopat français venait justement d'envoyer son adhésion à la bulle papale, et, il était facile de constater que la joie en était d'autant plus grande, au Vatican, qu'on n'avait point espéré soumission aussi entière et aussi unanime.

Mgr Biceletti est jeune encore. On reste surpris qu'à son âge, il soit à des fonctions aussi importantes, mais on n'a pas plutôt causé avec lui qu'on ne peut manquer de reconnaître qu'il a toutes les aptitudes et tous les talents de diplomatie nécessaires au poste qu'il occupe. Aimable, courtois, parlant le français avec une facilité admirable, fin, souple, recueillant les opinions, sans jamais trop livrer la sienne, il m'a semblé personnifier le type accompli du prélat italien.

Avant de prendre congé de lui, Mgr Biceletti prit nos noms et adresse, et nous assura que nous ne serions pas longtemps sans recevoir notre lettre d'audience.

Serait-elle "privée"? Nous ne l'avions pas demandé et on ne nous l'avait pas dit.

Au bout de quelques jours, en effet, choisissant l'heure du repas du soir afin de la lui donner personnellement, on remettait, cérémonieusement, à ma compagne, la lettre d'invitation qui nous invitait toutes deux à une audience privée (privata) du Saint-Père, le mercredi à midi moins le quart.

Il fallut voir à notre toilette réglée par un cérémonial tout à fait spécial, mais des plus simples heureusement: il suffit d'avoir une robe noire, une mantille noire remplaçant le chapeau, et pas de gants.

Les messieurs sont admis en habit et cravate blanche. Pas de gants non plus.

Je ne sais qui a fixé les détails de cette étiquette. Mais ce que je sais, c'est que rien n'est plus seyant, plus avantageux à la physionomie que le port de la mantille.

Drapée classiquement à l'espagnole, formant, sur le haut des cheveux en bandeaux, une petite couronne, bouffée légèrement sur le haut du peigne, et laissant retomber sur les épaules et jusqu'au bas de la taille ses plis vaporeux, la mantille est un poème. Quand une fois on en a orné sa tête, on ne voudrait pas d'autre coiffure.

Le soleil d'Italie, le clair, le beau

Entrez Mesdames



Nos trois Pharmacies sont aussi attrayantes qu'une maison bien tenue ; tout y est propre et rangé.

Une pharmacie bien tenue demande un personnel compétent et dévoué. Dans chacune de nos Pharmacies un gérant intéressé est responsable de la bonne administration.

Nous vous invitons à entrer et à examiner notre choix de PARFUMERIE, les meilleurs marques et les odeurs les plus nouvelles.

BONBONS FRANCAIS ET CHOCOLATS de Lowney et de McConkey, frais et délicieux.

Les prescriptions ne sont préparées que par des assistants d'expérience.

HENRI LANCTOT

3 PHARMACIES } 295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.

soleil d'Italie, à la poésie toujours nouvelle, éclaira le jour qui devait nous voir au Vatican.

Et c'est l'âme remplie d'émotions diverses, douces toujours, que nous nous dirigeâmes vers le palais auguste, où la main qui gouverne le monde catholique allait nous bénir.

Le Vatican, qui est l'édifice le plus vaste et le plus peuplé, on peut l'affirmer, du monde entier, se divise en trois parties: la première, contient les chapelles Sixtine et Pauline, la salle des consistoires, les appartements Borgia et les "stanze" de Raphaël.

Les "stanze", — chambres, en français, — ont été décorées par le divin Sanzio et ses élèves ; c'est dans l'une d'elles que l'on peut admirer la célèbre Dispute du Saint-Sacrement, peinte par cet artiste inspiré. Il y aurait tant à écrire sur les chapelles et ces "stanze"! mais je ne puis m'attarder.

La seconde partie comprend les musées et les bibliothèques.

Si je voulais entrer dans le détail des merveilles qu'ils contiennent — ainsi que celles du palais tout entier d'ailleurs — jamais je ne pourrais en finir, et mon intention est de ne faire qu'un récit très succinct de notre entrevue avec Pie X.

La troisième partie du Vatican est le palais de Sixte-Quint, ainsi appelé parce qu'il a été construit et embelli par les soins et sous le règne de ce pontife.

Le Vatican n'a pas toujours été le séjour des Papes. Autrefois, ils habitaient le Latran, mais ce château étant tombé en ruines durant leur résidence à Avignon, ils choisirent, à leur retour, à Rome, le Vatican, lequel, enfermé qu'il était dans d'épaisses murailles, offrait un asile plus sûr, en ces temps tourmentés.

Ce ne fut pas, cependant, leur unique demeure, car, à l'été, on délaissait le Vatican pour le Quirinal, qui devint bientôt la résidence favorite. Le séjour y était, paraît-il, plus agréable qu'au Vatican ; en tout cas, l'atmosphère y était plus salubre, le Quirinal étant bâti, sur une colline, dans la partie la plus saine de Rome, l'air y est infiniment plus pur.

Le Quirinal est aujourd'hui, la résidence des rois d'Italie. Lorsque nous le visitâmes, des ouvriers étaient occupés à recouvrir de tableaux, les fresques de la salle à manger, lesquelles ne représentant que des sujets pieux, gênaient, un peu, paraît-il, les gaietés d'un festin.

C'est dans cette troisième partie du Vatican, dans ce palais de Sixte-Quint, que sont les appartements proprement dits du pape actuel, c'est-à-dire ses salons de réception, sa bibliothèque, sa chapelle particulière, et les pièces réservées à son usage personnel.

Je crois, sans en être bien sûre, que les appartements de Léon XIII n'étaient pas tout à fait les mêmes que ceux de Pie X.

Devant la porte d'entrée, qui donne dans une cour intérieure, appelée cour Saint-Damase, stationne un garde suisse, à l'uniforme si bizarre et nouveau pour nos yeux de Canadiens. Cette porte s'ouvre sur un escalier de quelques marches, conduisant à un palier. Un suisse se tient encore là, debout, avec sa hallebarde. Pour passer, il faut exhiber sa lettre d'audience, montrer patte blanche, en un mot. A chaque étage, il faut recommencer, parce que des gardes se tiennent toujours en faction permanente.

L'escalier pontifical a trois cents marches. Il est en marbre, très large et d'aspect fort imposant ; les marches en sont basses, ce qui rend l'ascension moins fatigante.

La première salle qui s'offre devant vous, au haut de l'escalier est la salle Clémentine, ou plutôt, la salle de la garde suisse. Au milieu, un lustre magnifique, en face de l'entrée, une énorme cheminée faite en marbres rares, décorée de fresques d'une grande valeur peintes par des artistes célèbres. Il y a aussi des parrois de marbres de plusieurs couleurs formant les plus riches dessins.

Je ne me rappelle pas très bien les noms des vastes salles que nous avons traversées, pièces splendides, quelques-unes tendues de tapisseries sortant de manufactures royales, de France, quelques autres de damas rouge, ornées de grandes plaques de stuc finement sculptées, de frises peintes et de plafonds à caissons, comme nous en voyons dans plusieurs palais italiens, et notamment, dans le palais des Doges, à Venise. Ceux-là sont les plus beaux de tous.

Enfin, après avoir traversé toutes ces pièces et cru à chacune d'elles que nous étions arrivées au Saint-Père, nous pénétrons dans la salle du Trône, très vaste, très imposante, consacrée aux audiences solennelles. ...

La tapisserie qui recouvre ses murs est en damas rouge, dont les dessins formés d'arabesques contiennent les armes de Pie IX, tissées dans l'étoffe de soie. La frise au-dessus de la tapisserie est extrêmement curieuse ; on voudrait l'examiner dans ses plus minutieux détails, tant elle est intéressante.

Le trône du Pape est en velours rouge — détail à signaler: tout est en rouge, au Vatican. Les côtés de la draperie sont finis par une broderie en or.

Sur le baldaquin, en velours rouge aussi, on voit la tiare et les clés qui sont les armes pontificales.

Le fauteuil, en bois doré, finement sculpté, très artistique de forme et très riche de sculpture, repose sur une petite estrade à peine haute de quelques pouces.

De chaque côté du trône, est un tabouret également recouvert de velours rouge.

Quelques fauteuils de même ton et de même style sont adossés au mur. Le pavé est en marbre à mosaïque.

La croix papale, retenue par un anneau de bronze doré, se trouve dans un angle de cette salle, que nous avons eu le loisir d'examiner à notre aise, car, on nous y laissa, seules, plusieurs minutes.

—Est-ce ici, nous demandions-nous, que le Pape doit nous recevoir?

Pourtant, notre entrevue devait être particulière et la salle n'en offrait pas le caractère.

Après un peu d'attente, on vînt

nous chercher. Nous entrions, en quittant la salle du trône, dans la partie strictement réservée au Souverain Pontife.

Plusieurs personnes se trouvaient dans la pièce où nous pénétrâmes tout d'abord: des gardes-nobles, des camériers, et, parmi ces personnages, Mgr Biceletti, qui vint au-devant de nous en nous appelant par nos noms.

Nous lui fîmes compliment de sa remarquable mémoire.

—*Sans cela, répliqua-t-il finement*, comment ferais-je un bon majordome ?

Très gracieusement, il nous offrit de nous présenter lui-même à Sa Sainteté, honneur que nous acceptâmes avec empressement et reconnaissance.

Puis, nous traversâmes encore des pièces plus petites que les autres, plus basses aussi de plafond.

Tout à coup, et presque sans nous y attendre — après nous être tant de fois trompées — nous aperçûmes un grand vieillard, vêtu de blanc, qui nous regardait avec bonté: c'était le représentant de Jésus-Christ sur la terre, le chef visible de l'Église, c'était Pie X.

Nous nous mîmes à genoux, tandis que Mgr Biceletti déclinait notre nom et nos qualités. Le Saint-Père nous bénit et nous donna sa main à baiser, puis il nous fit asseoir près de lui.

En me relevant, mon pied s'embarrassa dans les plis de ma longue jupe, je faillis trébucher ; très paternellement Pie X me tendit ses deux mains sur lesquelles, je m'appuyai pour recouvrer mon équilibre.

Dès le premier regard jeté sur la figure du Pape, on se dit: "Il est saint et il est bon". Ce n'est pas une impression, c'est une conviction. C'est une sensation singulière que celle qui fait que vous oubliez qu'il est un Roi pour ne vous souvenir qu'il est surtout un Père. De sorte que, nulle gêne, nulle timidité ne se mêle aux sentiments respectueusement tendres que sa vue évoque en notre âme.

Le Pape n'a pas le grand air aristocratique de Léon III, rien dans l'apparence de Pie X ne décèle le patricien ; s'il n'impose pas autant que son prédécesseur, on ne l'en aime pas moins parce qu'on se sent plus près de lui.

D'abord, je vous l'ai dit, la grande bonté dont sa figure porte le cachet, frappe le visiteur, mais en l'examinant plus attentivement, cette bonté toute profonde qu'elle est, n'accuse aucune faiblesse. Il y a dans les plis de l'arcade sourcillière et à la commissure des lèvres, des lignes qui attestent une grande énergie et beaucoup de fermeté. Ses yeux bruns, si bons, si doux, restent un peu tristes, mais tout au fond une flamme y brille ; cette flamme-là, vous le devinez, brûlera jusqu'à la fin de ses jours, sur l'autel du sacrifice.

Pie X ne parle pas le français. Il a fait mentir la tradition qui voulait qu'un cardinal, ne sachant pas le français, ne fut pas papable. Dans les entrevues qu'il accorde, on y parle l'italien ou le latin, et, les personnes qui ne connaissent pas ces langues, conversent avec le Saint-Père, au moyen d'un interprète qui est, dans la plupart des cas, Mgr Biceletti.

Mais, je vous le répète, c'est un père: il devine ce que ses enfants viennent lui demander. Sa main levée pour bénir sans cesse, est descendue sur tous les nôtres: famille, parents, amis, tous ceux qui, de près ou de loin nous tiennent au cœur, qu'ils fussent ou non de notre foi et de nos chères croyances ont reçu sur eux, à leurs intentions, sa bénédiction chère et sainte.

Mon humble revue et ses abonnés ne furent pas oubliés.

—Il faudra y raconter votre entrevue, me dit Mgr Biceletti.

N'est-ce pas un souvenir qui ne doit finir qu'avec la vie?

Une entrevue particulière avec le pape ne saurait durer ,longtemps. Toutes nos recommandations remises, nos chapelets, et autres cadeaux destinés aux absents, sanctifiés, nous n'avions qu'à nous retirer. Pas avant de nous être de nouveau remises à genoux et d'avoir reçu sur nos têtes la caresse chère de l'anneau pontifical.

Il nous était encore réservé de revoir, quelques instants plus tard, la douce vision blanche. Car, en revenant sur nos pas, nous dûmes faire halte dans le salon attenant à la salle du Trône, où le pape donnait audience à quelques centaines à la fois, de Français, arrivés la veille, à Rome, en pieux pèlerinage.

Par la porte grande ouverte, nous assistâmes à la cérémonie.

Pie X, debout, à son trône, bénissait en français, dans une formule apprise, les pèlerins.

"Que le Dieu Tout-Puissant, disait-il, à haute voix, sans hésitation et presque sans aucun accent, vous bénisse, ainsi que vos familles, vos intentions..."

Puis, il fit le tour de ces pèlerins agenouillés autour de la salle, et donna à chacun sa main à baiser.

Après cette audience, le pape regagna ses appartements et repassa encore une fois près de nous.

Sa garde d'honneur le précédait et lui faisait escorte. Quand il eut disparu, un des camériers de cape et d'épée, le chevalier Maupetit, vint nous parler, et s'informa si nous n'étions pas les dames qui venaient de Montréal.

Et sur notre réponse affirmative, il pria ma compagne de le rappeler spécialement à Sa Grandeur Mgr Bruchési, notre archevêque, avec lequel, disait-il, il est en excellents termes d'amitié.

Notre visite au Vatican était terminée. Nous devions y revenir encore pour voir Son Eminence, le cardinal Merry del Val.

Mais, pour ne pas fatiguer davatage l'esprit du lecteur, je remets le récit de cette visite à un autre numéro.

Françoise.

Deux ou trois rayons de soleil consolent d'une semaine de pluie: c'est toute l'histoire de la vie avec ses joies joies qui font si vite oublier ses peines.

Correspondance

Ma chère Françoise,

Je ne puis passer sous silence l'apostrophe virulente que la "Vigie", adresse aux Montréalais, reproduite dans le dernier numéro de votre journal, et qui demande une explication.

Si ces mêmes Montréalais ne se sont pas dérangés pour aller entendre la Société Symphonique de Québec, à qui la faute? Que les gens de Québec fassent leur examen de conscience et se rappellent le concert Plamondon, concert donné en septembre dernier à l'Auditorium, et où un de nos meilleurs artistes montréalais eut l'humiliant affront de chanter devant des banquettes aux trois-quarts vides.

Il me semble que la réputation de ce grand ténor canadien était assez bien établie, même à Paris, où on ne dédaigne pas d'aller l'entendre avec beaucoup de plaisir, pour que les Québécois, qui se piquent à juste titre, je le confesse, de goûts artistiques et des meilleurs musiciens, aient pris la peine de se "déranger" pour écouter un compatriote et un vrai talent. Pour une ville aussi française que la vieille cité de Champlain, la seule idée, il me semble, d'acclamer l'un des nôtres eût dû être suffisante pour réchauffer son patriotisme et faire qu'on ait à cœur de ne pas souffrir dans la vaste salle de l'Auditorium, une seule place inoccupée.

Les Montréalais indignés, s'étaient promis une revanche. Qui pourrait les en blâmer? Pas "La Vigie" assurément, si elle veut être franche.

Quant à "être infatués de notre prétendue supériorité et de la grandeur de notre ville", je crois que ce sont des faits trop bien établis pour que nous ayons à nous en vanter ; d'ailleurs, à quoi bon engager une polémique sur ce point? Ce serait alors le cas de dire: A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Un Montréalais.

Quand on peut tout dire à une femme, on arrive à en dire tout.

Pailleron.

- Le coup de poing -

Je n'irai pourtant pas jusqu'à nier que les habitants du monde invisible dans lequel se meuvent les générations mortes, ne se manifestent jamais aux yeux des âmes encore enveloppées de chair, car je rendrais moi-même absurde ce que je vais raconter, — mais je soutiens que l'apparition des fantômes est fort rare, et qu'elle veut des esprits préparés, des esprits regardant en dedans. J'ajouterai qu'il est nécessaire que ces esprits n'aient ni l'envie ni l'attente de cette apparition. Les revenants ont des coquetteries lugubres.

J'avais alors onze ans, l'aînée de mes trois sœurs vingt-deux. Toute insinuation de déséquilibre cérébral par alcoolisme et par éréthisme doit être écartée.

Je suis né d'un père et d'une mère doués d'une parfaite santé morale et physiques, — donc encore, chez nous, pas de troubles héréditaires: et cependant, tous les cinq, nous avons éprouvé et vu le phénomène inexplicable.

Ce fut en 1867, le 3 janvier: nous habitions la maison où je suis né, une maison de campagne aux environs d'Honfleur, en Normandie. Mon père venait s'y reposer, quand l'arrivée ou le départ d'un navire ne l'appelait pas au Havre, où il était armateur. Coup sur coup, presque, en 62 et en 65, il avait perdu dans un abordage et par incendie en pleine mer, deux trois-mâts représentant avec leurs cargaisons une valeur brute de 600,000 francs. Mais les équipages avaient été recueillis et rapatriés ; son crédit était grand, sa fortune solidement assise: il avait aussitôt fait mettre deux nouvelles coques en chantier, et comptait rétablir vite cet échec auquel est exposé quiconque court les risques et périls de mer.

Depuis les derniers jours de décembre, une tourmente balayait la Manche. Mon père n'était pas sans inquiétude. L'"Occidental" arrivait de la Martinique *en plein* mauvais temps. Le sémaphore de Queenstown avait relevé son numéro et l'avait télégraphié au Havre. Le problème était celui-ci: Le bâtiment pourrait-il relâcher sur quelque point de la côte anglaise? La traversée du canal était impossible, et à l'horizon, dans la rade havraise, on ne voyait que l'écume des lames déferlant à une prodigieuse hauteur. Or, ce jour-là, — ma mémoire en a gardé impérissablement les détails, tant les grands deuils frappent les jeunes imaginations, et s'y imprègnent, — nous étions allés en voiture à la ville, chercher des nouvelles: mon père voulait s'enquérir si le paquebot à vapeur partirait pour le Havre, où il aurait voulu être aux heures d'alarme. Le service avait été interrompu. Dans l'avant-port où s'engouffraient des vagues énormes, "l'Eclair", vide et ruisselant d'eau, tanguait sur ses amarres raidies, et l'on dut retourner à la maison. Le retour fut particulièrement lugubre: dans la côte de la Croix-Rouge, un arbre s'abattit à 10 mètres de la voiture. Le vent, sautant en foudre à tous les points de l'horizon, avait un vacarme pareil à celui du tonnerre. Le déjeuner fut triste et muet. L'angoisse de quelque chose d'inconnu, mais d'attendu, étreignait chacun de nous, Aussitôt après le repas, mon père monta à son cabinet et s'y enferma. Nous autres, les enfants, nous allâmes, comme d'habitude nous asseoir en cercle auprès du feu dans la chambre de ma mère. Mais point comme d'habitude, ce jour-là, les causeries et les histoires racontées par elle aux petits, pendant que les deux aînées brodaient ou pianotaient à quatre mains. Chacun se taisait.

Je ne tardai pas à me lever et aller regarder à la fenêtre, épouvanté et fasciné par le spectacle du dehors. A trois heures de l'après-midi, la nuit s'était faite presque complètement. Pareils à de gigantesques pendules pris d'affolements subits, les peupliers et les pins décrivaient dans l'air des oscillations coupées de repos, ou brusquement changées en un tournoiement de sabbat. La rafale hurlait tantôt ses plaintes de blessé abandonné, tantôt ululait comme des milliers de chats-huants, et tantôt aboyait comme une meute aux prises avec un léviathan. Elle emplissait de sanglots les couloirs de la vieille maison, et nous frissonnions de l'entendre. Des branches arrachées voltigeaient en l'air comme des fétus de paille, — et parfois un arbre entier, vaincu, déraciné, s'abattait avec un bruit mat sur le sol détrempé. Puis le vent agitait la sonnette à la grille d'entrée, et ma mère, se levait, croyant voir à la porte, aveuglé par la pluie, courbatu par la bourrasque, un messager de nouvelle sinistre.

Les nuages filaient très bas, accrochant des lambeaux de vapeurs noires aux cîmes hautes des pins: et je vis passer un "volier" de mouettes chassées par la bourrasque, allant vers la campagne, fuyant la mer bouleversée, sur laquelle elles n'osaient s'abattre, lasses d'avoir trop longtemps plané.

Quelquefois, dans une accalmie, la grande rumeur des vagues s'écroulant sur la grève arrivait comme un roulement de tonnerre lointain. En vérité c'était une horrible journée.

Bientôt l'obscurité fut complète. Alors j'eus peur, seul près de la fenêtre, et je vins me réfugier sur les genoux maternels. Les flammes des bûches, brûlant sur les landiers, mettaient dans la chambre aux coins solennels et sombres des clartés fantastiques, et, comme saoûlés par le vacarme de l'ouragan, tous, nous sentions une torpeur nous envahir.

Brusquement, mais sans bruit, la porte s'ouvrit, et mon père se glissa plutôt qu'il n'entra. Il vint s'asseoir dans un fauteuil en face de sa femme, à l'autre coin de la cheminée, comme il avait coutume de faire chaque soir, son travail achevé, et tomba dans une rêverie agitée. Pas un mot d'ailleurs ne fut échangé pendant au moins dix minutes.

Décrire l'inoubliable voix avec laquelle il dit ces mots, ces mots pourtant bien simples: "Venez avec moi de l'autre côté", m'est impossible, et je ne l'essaierai pas. Mais je me souviens qu'alors j'osai lever les yeux sur lui, et voilà comme je le vis à la lumière du foyer.

Il était pâle, très pâle, et, — les cheveux droits, un tremblement aux mains, il continua, s'adressant à ma mère :

—Rose, mon enfant, tu sais que je ne suis ni superstitieux ni poltron ; tu n'ignores pas qu'à quinze ans j'ai tué à l'abordage une demi-douzaine d'Anglais, que je n'ai pas tremblé en 1831, quand les noirs révoltés ont brûlé nos plantations, et m'ont torturé longtemps. Eh bien! je ne peux pas, je ne veux pas rester seul dans mon cabinet, j'ai peur!

Nous écoutions stupéfaits : mes sœurs aînées heureuses et frissonnantes à l'idée qu'il raconterait une histoire de revenants ; et, comme notre mère, très émue, l'invitait à rester chez elle jusqu'à ce que le domestique eût apporté des lampes:

—J'ai affaire pressante, des lettres à classer: venez tous, peut-être un des enfants ou toi découvrirez-vous ce qui me tracasse, m'inquiète, et que je ne peux pas définir. Ce que j'ai vu, je ne vous le dirai pas : vous croiriez que je dormais et que j'ai rêvé, tant c'est extraordinaire, mais je crois que vous le verrez aussi, j'en ai la conviction.

—Tu me fais peur, sais-tu bien? — répondit ma mère: — enfin nous te suivons.

Un instant après, la famille entière était réunie dans la pièce voisine. Je revois encore ce cabinet qui fut un des fascinements et une des terreurs de ma première jeunesse. C'était un grand salon au plafond perdu dans l'ombre. Aux murs, deux tableaux accrochés m'épouvantaient. Deux Zurbaran authentiques, achetés à Séville dans une vente. Des nudités saignantes et convulsées de vierges martyres, la chair grésillant au contact de tenailles rougies, les cuisses lacérées par les coups d'ongles de jeunes léopards, et dans le fond des toiles une plèbe haletante debout sur les gradins du cirque, les mains levées. Puis, sur des tables noires, des oiseaux étranges aux ailes ouvertes, presque vivants encore, des serpents et des petits crocodiles empaillés, des vampires cloués au bois par des pattes et semblant garder le frisson de l'agonie. Puis partout appendues des armes: kris malais, navajas mexicaines, tomawaks de Peaux-Rouges, lances de Gauchos, des Pampas Argentines, et parmi elles, à la place d'honneur, le sabre porté par mon grand-père à Trafalgar, noirci de rouille, le sang des Anglais tués à l'abordage du "Victory". Enfin, dans la bibliothèque, d'autres bêtes inconnues, hideuses : des grenouilles géantes dardant l'éclair glauque et figé de leurs prunelles de verre, à côté des volumes de la "France maritime" que j'aimais tant lire, et de longs cigares de la Havane appelés "bouts de nègre" aux Antilles, objets de mes convoitises perverses de gamin, causes de mon premier mal au cœur. J'allais oublier le bureau en courbaril encombré de lettres et de papiers, voisin d'une cheminée vaste, devant lequel mon père, travailleur acharné, écrivait quinze heures par jour.

D'abord on causa: le valet de chambre avait porté de la lumière.

Les figures se rassénéraient : nous allions bientôt rire de nos sottes frayeurs. Ma mère parlait de rêve, et mon père n'était pas loin d'approuver.

L'atmosphère intime était pleine de calme et de bien-être. A travers les fenêtres calfeutrées et les persiennes solidement assujetties, les bruits extérieurs, lamentations du vent et gémissements des arbres, n'arrivaient plus que comme un murmure endormeur. Un clair feu de houille brûlait dans la cheminée, couvrant les rayons des lampes tamisées par des abat-jours. L'impression pénible res-

sentie depuis le matin s'effaçait.

"L'Occidental" était neuf, solide, le capitaine Savouroux, un habile marin, et déterminés les quinze hommes embarqués sous ses ordres. Maintenant, mon père, remonté par les bonnes paroles de sa femme, ne doutait plus que le navire n'eût trouvé un refuge dans quelque port anglais. Les trois sœurs bavardaient d'un bal prochain, et moi-même, après être resté plusieurs minutes tout contre les autres, j'avais oublié mes frayeurs, et je rôdais dans le cabinet, contemplant toutes les fascinatrices bêtes, les deux tableaux horribles, et les armes étranges.

Quatre heures sonnèrent à la haute pendule, et le dernier coup du timbre vibrait encore quand se produisit le phénomène.

Oui, je suis assuré que nul ne voudra croire ; oui, je suis assuré de passer pour un fou, mais je le jure ici sur mon honneur lui-même: ma plume n'écrira que la vérité nue.

Au moment précis, simultanément charbonnèrent les deux lampes, et elles s'éteignirent ; une force invisible fascina nos prunelles vers le bureau, — et, à la lueur du foyer dont les ombres dansaient au plafond, nous vîmes un poing fermé se lever, puis retomber sur le bureau, éparpillant, dispersant à terre les papiers en ordre qui le couvraient tout à l'heure.

Et comme une plainte de damné, la rafale, au dehors, se lamenta longtemps, aiguë et grave à la fois.

Ce qui se passa ensuite, je ne le sais plus.

Le lendemain, dans le courrier, mon père ouvrit cette dépêche:

"Torbay, 3 janvier.

"Occidental", perdu corps et biens, à QUATRE HEURES."

Gaston de Raimes

Calino écrit à sa mère ; il lui donne des nouvelles du régiment, des détails sur la vie, et pour finir:

—Je ne t'en écris pas plus long, parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir la plume...

Notre concours

Dans quelques jours à peine, notre concours sera tout à fait terminé, et nous annoncerons dans notre prochain numéro, les pseudonymes qui ont remporté les prix.

Nous ne le dissimulons pas: la besogne sera difficile aux juges, car sur les centaines de réponses que nous avons reçues, le plus grand nombre méritent d'être primées.

Qu'on n'oublie pas qu'après le six mai, les réponses qui nous parviendront encore, seront mises au panier.

Propos d'Etiquette

D.—Quelles sont les couleurs les plus à la mode pour une salle à manger ?

R.—Les couleurs préférées sont le rouge et le vert.

D.—Met-on des petits rideaux sur des vitraux véritables ou imités ?

R.—Non.

D.—Peut-on employer le tulle de couleur dans les vitrages ?

R.—Oui, et cela est moins salissant que les rideaux de mousseline blanche, mais en revanche, le tulle de couleur est plus difficile à nettoyer.

D.—Quel est le mot français de "dinner-wagon" ?

R.—Une servante.

D.—Comment appelle-t-on les armoires montantes pour le service de la salle à manger ?

R.—Un monte-plats.

Lady Etiquette.

Madame Danielle Aubry, avec laquelle mes lecteurs ont déjà fait connaissance, nous fait l'honneur de nous promettre dorénavant sa collaboration régulière. Le "Journal de Françoise" peut vraiment s'énorgueillir de compter parmi ses collaborateurs distingués, une plume aussi élégante. Et quand à la grâce et à l'esprit, se joignent un jugement droit, une sagesse incontestable, la collaboration de Madame Danielle Aubry devient plus précieuse encore. C'est une joie, pour un journal, de constater un talent comme celui-là sur sa manchette.

Conseils Utiles

POUR DETACHER LE LINGE ROUILLE. — Le jus d'un citron et le sel détachent le linge rouillé ; humectez avez le mélange les taches de rouille et exposez-les au soleil. Deux ou trois applications peuvent être nécessaires si la tache date de longtemps, mais c'est infaillible.

POUR SOULAGER UN MAL DE TETE. — Une cuillerée à thé de jus de citron dans une tasse de café noir soulage presque toujours un mal de tête bilieux.

Recettes Faciles

BLANQUETTE. — Mettez dans une casserole un bon morceau de beurre, une petite cuillerée de farine ; mélangez sur le feu en ayant soin de ne pas laisser roussir. Versez, en remuant toujours, un verre d'eau bouillante.

Mettez alors les morceaux de viande que vous désirez cuire et faites mijoter pendant deux heures et même deux heures et demie pour du veau ou du poulet crus ; quarante minutes s'il s'agit de restes de viandes déjà cuits.

L'idéal

C'est le Printemps, c'est le renouveau ; c'est le sourire des fleurs et des jeunesses. Il est un parterre fleuri, un endroit idéal pour l'éclosion de tout ce qui est la parure de la femme. Ses goûts d'élégance sont merveilleusement servis par les raffinements de la Mode idéale qui les devine dans leurs plus intimes caprices. Chapeaux et costumes, toilettes fines, tous, vous avez la perfection et l'artistique cachet tant recherchés. IDEALES sont toutes vos créations !

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Pages de la Jeunesse

La Petite Fleur

Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves et notre petite vie est tout enveloppée de sommeil.

Un petit enfant était mort ; a peine ses paupières closes, son ange gardien ouvrait dans l'air léger ses ailes diaphanes, et emportait son âme vers Dieu. Il la tenait doucement serrée contre lui ; elle était si fragile, si menue qu'il craignait de la laisser choir, et pour lui faire oublier sa mère, l'ange la berçait et lui disait : "Ne regrette rien, viens aux cieux avec moi, boire à la source immense des divines amours".

Déjà ils avaient dépassé la cité opulente, les champs couverts de blés mûrs, les bois où retentissaient les coignées de bûcherons, mêlés aux gazouillis des fauvettes, les canaux où glissaient les péniches chargées, et l'ange n'avait rien regardé, occupé seulement de son doux fardeau ; mais en arrivant près d'un pauvre village, il suspendit légèrement son vol, et ses yeux inquiets allèrent chercher parmi les chaumières en ruines une ruelle écartée. L'herbe y croissait pourtant à travers les cailloux, les poteries brisées, la paille humide et les cendres jetés au vent.

L'ange s'attarda, regarda longtemps le carrefour abandonné et apercevant tout à coup, au milieu des débris informes, une petite fleur, pâle, frêle, éclose sans soleil, il poussa un cri de joie abaissa son vol et vint la cueillir.

Précieusement, il la joignit à l'âme, autre fleur.

Le petit trépassé lui demanda alors pourquoi il s'était arrêté pour une fleur si simple, sans parfum et sans beauté.

L'ange lui répondit: Tu vois au fond de cette sombre ruelle une cabane dont le toit s'est effondré sous les neiges et dont la pluie a lézardé les murailles. Là, vivait autrefois un enfant de ton âge, que Dieu avait frappé presque dès son enfance.

Lorsqu'il quittait son petit lit de paille en s'appuyant sur des béquilles, il parcourait avec peine deux ou trois fois l'étroite ruelle, et c'était tout.

Dès que l'été ramenait ses caressants rayons, la petite créature affligée venait s'asseoir auprès de sa fenêtre, dans l'auréole de lumière ; il regardait le sang circuler dans ses petites mains et il murmurait : "Comme je me sens mieux, comme la vie entre en moi."

Jamais ses yeux n'avaient aperçu la verdeur des prés, le feuillage des forêts, seulement les enfants du voisinage, qui étaient bons, lui apportaient parfois des branches de peuplier qu'il arrangeait en berceau au-dessus de son lit.

Alors, quand le sommeil fermait ses paupières, il rêvait qu'il était étendu à l'ombre d'un buisson, que le soleil dansait à travers les feuillées et que les oiseaux chantaient sans fin autour de lui.

Un jour sa sœur aînée qui lui tenait lieu de mère, lui apporta une petite fleur des champs avec sa racine. Il la planta dans un vieux pot de grès et Dieu fit prospérer la plante que soignait la main affaiblie.

Dès lors, elle devint pour l'enfant malade le jardin enchanté, la petite fleur lui représentait les eaux, les bois, les prés, toute la création.

Tant qu'il vécut les soins ne manquèrent pas à l'humble plante. Il lui donnait tout ce que l'étroite fenêtre laissait passer d'air, de lumière et de vie. Il l'arrosait chaque soir en prenant congé d'elle comme d'une amie. Mais quand Dieu en sa bonté, rappela à lui l'innocent martyr, sa famille quitta le village, la ruelle fut abandonnée et la petite fleur, et la petite fleur l'unique joie de l'enfant disparu, tomba au milieu des débris. C'est là, que la providence de Dieu l'a conservée et c'est là que je viens de la retrouver et de la cueillir.

—Qui donc t'a dit tout cela? demanda l'âme.

—Je le sais, répondit l'ange, car je suis moi-même le pauvre enfant qui marchait avec des béquilles de saule.

Dieu m'a payé au delà de mes souffrances de la terre en me donnant les joies du paradis ; mais ma félicité d'aujourd'hui ne m'a point fait oublier mon modeste bonheur d'autrefois, et je donnerais la plus belle étoile du ciel que j'habite pour cette pauvre petite fleur.

Lianta.

Jeux d'Esprit

Portraits historiques

SONNET

Si vous l'imaginez brune blonde ou châtaine,
Vous vous trompez madame ; elle eut les cheveux roux.
Son œil vert ne brillait que d'un méchant cœur roux
Et c'est un bras osseux qui tendait sa mitaine.
Si vous la croyez femme, hélas détrompez-vous
Elle eut un cœur de roc, la chose est trop certaine
Reine et vierge à la fois, dans son humeur hautaine
Elle ne voulut pas de maitre ni d'époux.
Elle fut par accès et coquette et virile,
Prodigue à ses moments, avare et puérile,
Et perfide et cruelle au nom du Dieu d'amour !
Le sang tacha ses mains, le sang pur de Marie,
Et le sang chaud d'Essex, dernière idolatrie !
Un peuple délivré chanta son dernier jour

ENIGME

Dans les airs je m'élève et domine la sphère.
Et je deviens un crime en descendant sur terre.

Réponses à Jeux d'Esprit

CHARADES AMUSANTES

Qui a toujours le dernier mot?

Qu'est-ce qu'une femme ignore toujours?

Rép. No 1. — L'écho.

Rép. No 2. — Son âge.

Ont répondu: Antoinette Lalonde, Justin Mirbau, Annette Martin, Lau-

Pages de la Jeunesse

rent L., Elie Bélanger, Loulou Bélanger, Fille unique, Orpheline, Cos. Paradis, André Léveillée, Annita et Rose, Blonde, Reine des Bois, Rose d'Eté, Coquette.

ENIGME

Qui me nomme me rompt.

Rép. — Silence.

Ont répondu: Fille unique, Orpheline, André Léveillée, Annita et Gose, Blonde, Reine des Bois et Reine des Prés, Coquette, Trop agitée, Andrée J., Eva L., Suzanne 2, Petite Maman, Juliette B., Petite Fille de Saint-Césaire, Laura L., Corinette, Antonia F., Amédée Valin.

Petite Poste en Famille

SUZANNE V.—"Connaissez-vous, me dis-tu, un remède pour les brûlures, mais un vrai et qui soulage immédiatement?"

Oui, ma jeune amie, j'en connais un superbe, qui m'a été enseigné par une bonne femme de la campagne, et dont je puis garantir l'efficacité pour l'avoir essayé moi-même. C'est du fiel de cochon liquide, appliqué sur la partie malade qu'on enveloppe immédiatement. Non seulement ce remède ôte la douleur, mais il empêche aussi les cloches ou boursoufflures de se former sur la peau. Pour les brûlures négligées ou plaies occasionnées par le feu, un mélange de gomme de sapin battue en mayonnaise avec un jaune d'œuf est un onguent excellent. On l'applique une couple de fois par jour sur la partie malade qu'on enveloppe soigneusement. Ces médecines sont simples et peu dispendieuses, et je défie tous les Esculapes de la ville de t'en prescrire de meilleures.

LUCETTE L. — Je chercherai et consulterai au sujet des noms de familles que tu me donnes. Il a bien pu y avoir de ces noms sous le régime français, mais il ne faut pas oublier, ma chère Lucette, que beaucoup de ces Donnes familles françaises sont retournées dans leur pays lors de la conquête du Canada par les Anglais.

Votre vacance d'été

Si vous aimez à pêcher, à aller en canot, à camper, ou à étudier les animaux sauvages, vous feriez bien de vous diriger vers le Parc National Algonquin d'Ontario pour votre vacance d'été. Un enclos pour la conservation du gibier, de 2,000,000 d'acres où se voient 1,200 lacs et rivières, vous attend, vous offrant toutes les attractions que la nature peut vous donner. Excursions en canots splendides. L'altitude est de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Atmosphère pure et exhilarante. Voilà justement l'endroit qui convient à un jeune homme pour ses vacances d'été. On envoie une publication intéressante, descriptive et pleine d'illustrations gratuitement à tous ceux qui en font la demande en s'adressant à M. J. Quinlan, gare Bonaventure, Montréal, Qué.

Jolies chaussures pour vous mesdames

Styles nouveaux de printemps et d'été.



A. LECOMPTE FILS

Angle Sainte-Catherine et Sanguinet.

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga

MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

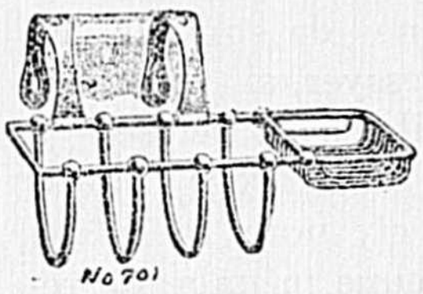
Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. TEINTE DES CHEVEUX pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité : ONDULATIONS-MARCEL

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

Accessoires de Luxe EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches. Massage. Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,

52 BLVD, ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig MONTREAL

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.

Energique, Inoffensif et Garanti

Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.

A. L. LAURENCE.-Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS OU PIEDS !

MESDAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford ; 1634 St-Laurent, coin Fairmount ; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles ; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation ; 399 Ontario Est, coin St-Hubert : 1337 Ste-Catherine Est.

FEUILLETON

-AU BUT-

Par MARIE THIÉRY.

(Suite)

—Ma tante, puisque Marcelle nous revient!... deux mois de voyage de noce ce n'est pas exagéré...

—Elle nous revient... elle nous revient... Tu appelles cela nous revenir?... Son mari la ramène, ou plutôt il ramène une autre personne. Va, c'est bien fini, je ne retrouverai plus ma fille... son grand homme sera toujours entre nous... Enfin!... si seulement elle est heureuse...

—D'après ses lettres, elle vogue en plein azur.

—Oh! naturellement. Ce serait vraiment trop triste qu'elle n'eût pas au moins quelques semaines d'illusions.

—Ma tante, je crois que vous avez positivement des préventions contre ce pauvre Georges. Pourtant, du jour où le mariage a été décidé, vous avez paru l'accueillir avec bienveillance, même affectueusement.

—Et je l'accueillerai encore de même. Ce n'est pas de l'hypocrisie, je te prie de le croire. C'est de la politique. Tu connais la parole de l'Ecriture: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi." Marcelle la modifiera: "Celui qui n'est point avec moi dans ma tendresse, dans mon admiration, dans mon idôlatrie, dans ma folie... est contre moi." Et si j'avais le malheur de ne pas sourire à mon gendre, c'est ma fille que je blesserais. Comprends bien: du moment que j'ai eu la faiblesse d'accorder Marcelle à M. Nessyer, je n'ai plus le droit de donner mon opinion sur lui.

Mme de Givore poussa un long soupir, se renversa dans son rocking-chair et, les yeux perdus dans la verdure, poursuivit silencieusement ses réflexions.

Elle revoyait le jour des fiançailles — peut-être le plus pénible des jours pénibles depuis lors supportés. Pourtant il se montrait charmant, ce Georges, correct et discret, plein de tact. En somme, ce qu'il avait contre lui, c'était surtout l'obscurité de sa naissance ; son goût pour le plaisir, Marcelle peut-être saurait l'en guérir — sa facilité à jeter l'argent par les fenêtres prouvait qu'il le gagnait aisément.

Sans arriver à se convaincre, Mme de Givore tentait de se rassurer, de s'excuser d'avoir cédé. Elle se disait aussi, avec un peu de consolation, que Georges auprès de sa mère avait dû puiser de bons principes. M. le curé de Saint-Jean-du-Pont-Routier, à qui la comtesse a écrit pour avoir des renseignements, lui a répondu que, parmi toutes ses paroissiennes, il n'en est pas de plus digne d'estime et de vénération que Mme Nessyer ; mais la noblesse d'âme d'une mère n'est pas toujours une garantie de la noblesse d'âme de son fils. Et puis, cette Mme Nessyer, si vénérable et adorant son fils, s'est refusée à venir au mariage de Georges ; elle se disait souffrante et, pour la même raison, priait le jeune ménage de remettre à plus tard la visite que Marcelle proposait de lui faire en revenant de son voyage de noce.

Est-ce que cela ne dénotait pas beaucoup d'originalité, une sauvagerie exagérée?... Peut-être cette vieille Mme Nessyer avait-elle peur de se montrer, étant vulgaire et sans usage?... Enfin, elle ne sera jamais bien gênante pour Marcelle : une belle-mère trop timide est préférable à une belle-mère encombrante et prétentieuse.

Ainsi les pensées de Mme de Givore en leur courant naturel l'entraîneraient vers l'abîme d'un absolu découragement si, de temps à autre, une, espérance tenace surnageant, telle une bouée, ne lui permettait de s'y accrocher, le temps au moins de respirer. ...

Mme de Givore n'avait jamais envisagé comme dernière illustration de sa famille, la possibilité d'avoir pour gendre un littérateur. Mais, bien qu'elle ne goûte point la crudité triste des livres de Nessyer, elle entend qu'il écrive des romans, puisque son métier est d'en écrire, et pour lui faciliter du travail, sachant combien un cadre sympathique aide au recueillement, elle a laissé Georges libre de choisir et de meubler à son goût la pièce du vieil hôtel qui peut le mieux lui convenir.

Il a jeté son dévolu sur une ancienne salle de billard, au rez-de-chaussée ayant,du côté de la cour, une entrée particulière. Ainsi les éditeurs, journalistes, imprimeurs, etc., les gens auxquels il devait avoir affaire, sans ennuyer sa belle-mère de leur présence arriveraient directement jusqu'à lui.

Mme de Givore approuva tant de délicatesse et de prévoyance ; elle a donné tort à Marcelle qui insistait pour faire installer le bureau de Georges dans une pièce attenante à sa chambre.

Un homme qui travaille a besoin de paix et de silence. La comtesse le fit comprendre à sa fille, ce qui lui valut de s'entendre dire: "Vous êtes une exquise belle-mère!"

Mais l'aménagement du sanctuaire où s'élaboreront tant de chefs-d'œuvre n'est encore qu'à l'état de projet. Tout de suite après le mariage, célébré le 20 juin, Mme de Givore et sa nièce ont quitté Paris et, pour mieux fuir le monde, afin de complaire à Marcelle qui réclame à son retour "un petit coin solitaire pour y tranquillement passer l'été", la comtesse a loué à l'orée de la forêt de Fantainebleau une villa spacieuse,

proprement meublée et dont le jardin paraît grand, parce que la campagne le prolonge et que la grande forêt voisine y projette son ombre et sa fraîcheur.

Autant que Marcelle qui veut du mystère autour de son bonheur, Camille s'est réjouie de son isolement. Sa mélancolie se complaît dans cet horizon de verdures profondes, dans ce silence, dans cette paix. Elle n'a compris combien elle aimait Jacques d'Altone que le jour où lui a été révélé l'amour de Jacques pour une autre. Elle ne s'est livré depuis lors à aucune scène de désespoir et, par dignité, s'est interdit les larmes ; mais le coup a été trop rude pour que s'en atténue encore la douleur.

Chaque matin, au réveil, Camille éprouve l'angoissante impression d'étouffement, de "froid au cœur" qui demeure tenace après les grandes peines. Elle ne se révolte pas et ne cherche point à guérir. Elle se dit que tous en ce monde ne peuvent avoir part au bonheur... Elle ne sera point parmi les heureuses et Jacques, autant qu'elle, plus qu'elle, doit souffrir.

Camille n'a pas de rancune contre celle qui a su se faire aimer: elle lui en voudrait plutôt d'avoir dédaigné un sentiment dont sa vie, à elle, eût été ensoleillée.

Le jour où s'est brisé son rêve, la jeune fille longuement s'est contemplée. Immobile devant un miroir, elle a détaillé sans pitié son visage.

Elle l'a vu trop pâle et sans éclat. Sa bouche, d'un joli dessin, lui paraît trop grande: ses cheveux châtains clair ont des reflets cuivrés, mais qu'ils semblent lourds et ternes auprès de ceux de Marcelle! La seule beauté que s'accorde la jeune fille, ce sont ses yeux — les yeux bruns du portrait, le regard lumineux et doux de l'aïeule.

--Personne sans doute ne m'aimera jamais, se dit Camille. C'est mieux ainsi, puisque, moi, je n'aimerai jamais personne.

--Camille...

Mme de Givore a ramené ses yeux sur sa nièce.

—Camille, à quoi penses-tu?

—Mais... à ce que vous venez de dire, ma tante.

—Ma chère petite, si préoccupée que je sois, j'ai remarqué que depuis quelque temps tu es triste.

—Je vous assure...

—Tu as tort de manquer de confiance en moi, ma pauvre enfant! Je ne me suis peut-être pas toujours montrée assez affectueuse envers toi, j'ai pu te paraître indifférente. Je ne l'ai jamais été, je t'assure, seulement un peu absorbée par Marcelle... je ne m'en apercevais pas... Mais j'en ai eu conscience depuis son départ, depuis que, n'ayant personne entre nous, j'ai appris à te mieux connaître, à te mieux apprécier, et j'ai des remords...

—Oh! ma tante!

—Oui. J'avais des devoirs de tendresse envers toi, petite! Ton pauvre oncle t'aimait profondément, presque autant que sa fille... Si, alors, tu avais été à notre foyer, il n'eût fait, je crois, aucune différence entre vous deux.

—Vous avéz toujours été très bonne, ma tante, je vous assure que pas un instant je n'ai douté de votre affection.

—Cependant quelque chose est entre nous, une gêne, un je ne sais quoi qui t'empêche de te fier à moi... pourquoi ne veux-tu pas m'avouer ta tristesse?... Tu es si jeune, que je n'ai pas encore songé à te marier ; mais si l'exemple de ta cousine...

—Oh! ma tante! non, non, jamais!

Elle rougit, èonfuse, de son élan. Mme de Givore répéta, interdite:

—Jamais... Tu ne veux jamais te marier?

—Je serai très heureuse ainsi.... près de vous... tant que vous voudrez bien m'y garder.

—T'y garder! Je te garderai aussi longtemps que tu voudras... toujours, si tu le désires ; mais ce n'est pas un avenir, cela: tu dois songer à arranger ta vie, à te créer un intérieur...

—Il paraît qu'en Allemagne, presque dans chaque famille il y a des jeunes filles qui ne se marient pas.... On les appelles "Les Tantes" ; le bonheur des autres leur suffit. — Et elle achava dans un sourire: —Je serai une "tante".

Mme de Givore eut un sursaut. Cette horreur du mariage, cette mélancolie qui n'existaient point avant les fiançailles de Marcelle, font naître en l'esprit inquiet de la comtesse un soupçon qui achève de lui montrer l'avenir en noir.

Est-ce que cette petite aussi a été assez folle pour se toquer de Georges Nessyer? Et rend-il déjà celle-ci malheureuse... en attendant le tour de l'autre? Ah! par exemple...

—Nous voilà bien! soupira Mme de Givore... et elle se tut, vraiment découragée.

Que devra-t-elle faire, si ce soupçon est juste? Laisser la pauvre dédaignée vivre au contact du bonheur de Marcelle?... Mais ce sera lui infliger un supplice de tous les instants... Non, il faudra l'éloigner, lui persuader qu'elle doit se marier. Un gentil garçon, bien épris d'elle, fera s'envoler ce rêve de jeune fille, quand, du moins, une impossibilité se dresse à point pour en détourner l'impudente. Ah! quel malheur que le pauvre Georges n'ait pas épousé Camille!... Mme de Givore se serait alors si bien chargée ede le faire oublier à Marcelle!

Un peu réconfortée, la comtesse dit tout à coup, d'un ton alerte:

—Nous vertons, nous verrons!

VIII

Les grands stores de toile abaissés devant les fenêtres ouvertes ne laissaient pénétrer qu'une lumière atténuée. Sur la pelouse, que maintenaient très verte d'abondants arrosages, une corbeille de verveines pourpres exhalait son discret et pénétrant parfum. Le store cachait le ciel, on ne voyait que l'herbe, les fleurs et un épais rideau de bambous dissimulant les murs de clôture.

La salle à manger était fraîche et gaie, tendue de cretonne rouge ou s'épanouit des fleurs en grisailles ; des faïences aux teintes vives, la verrerie de couleur, de menues pièces d'argenterie couvraient la nappe rose.

La comtesse, après une hésitation, avait fait asseoir son gendre en face d'elle.

C'était le premier repas offert aux voyageurs, arrivés depuis une heure à peine.

Devant l'épanouissement de Marcelle, la méfiance de Mme de Givore s'apaisait un peu. La jeune Mme Nessyer avait embrassé sa mère avec le même élan qu'autrefois, quand personne n'était entre elles. Georges avait su trouver dès l'abord les mots heureux, les mots qui désarment, et Mme de Givore commençait à accepter l'idée d'avoir non à défendre sa fille contre son gendre,mais simplement à assister à un bonheur qu'elle n'aurait pas choisi.

Tout se réunit aujourd'hui pour colorer de rose les pensées de la comtesse. Elle surveille l'attitude de Camille et de Georges—attitude simple, amicale, sans l'ombre d'une gêne ni d'un côté, ni de l'autre.

—Allons, songe la tante satisfaite, cette petite n'a, du moins, jamais laissé deviner à Georges qu'elle eût un penchant pour lui. Ce n'est pas maintenant qu'elle trahira ses regrets : je suis tranquille. Comme on a tort de s'épouvanter à l'avance, de se faire des monstres de tout! Cependant nous la marierons, et le le plus vite possible.

Les voix joyeuses se croisent. Georges de Marcelle racontent en se coupant, des incidents de leur voyage ; ils se querellent, de petites querelles gentilles et voulues qui les font rire. Puis Georges, soudain, prend un air grave et annonce qu'il lui tarde de se remettre au travail. Il a reçu une lettre de son éditeur qui le relance et il se tourmante que son installation rue Saint-Guillaume n'est pas commencée. Après le retour à Paris, il y aura encore pour lui du temps perdu en arrangements.

—Allez mettre en train les ouvriers, offre Mme de Givore, le concierge suffira bien à surveiller les premiers travaux et nous sommes assez près pour que vous-même puissiez de temps à autre y aller donner un coup d'œil.

—Oui... peut-être... c'est une idée. Je vous remercie.

Il accepte mollement. La pensée ne vient pas à sa belle-mère qu'il attendait cette offre, décidé à la provoquer.

A l'ombre d'un tilleul, tout près d'un rocher d'où jaillit une source artificielle, le café est servi. Le vent passe avec un bruit de houle sur la forêt voisine, apportant jusqu'au jardinet la saveur vivifiante des sèves, la fraîcheur des feuilles remuées.

—Quel petit coin charmant! s'écrie Georges en s'allongeant dans un fauteuil d'osier, on se croirait à cent lieues du monde.

Cependant, rien ne lui est indifférent de ce monde dont l'apparent éloignement semble le ravir et, tandis que Camille verse le café dans les tasses, il attire à lui un journal.

—Voyons ce qu'on devient... Politique: m'est égal — ça ira toujours mal pour les uns, bien pour les autres... L'article de tête est de cet animal de Cherfieux... Comment trouve-t-il des journaux pour lui prendre sa copie? Des gouttes de plomb fondu dans de la melasse...

—C'est affreux! protesta Marcelle en riant. Figurez-vous, maman, qu'il parle ainsi de tous ses confrères!

—Du tout! ne me faites point passer, aux yeux de votre mère, pour un jaloux bilieux. Je n'éreinte pas les gens par méchanceté, par principes, par goût, mais seulement lorsqu'ils le méritent. Et, tenez, voici l'annonce d'un livre que j'approuve absolument. Je l'ai lu, ce livre, et je connais l'auteur... Il est très bien — je parle du livre, car, pour l'auteur.... c'est à se demander si c'est vraiment lui qui a écrit ça. Mais on en fait un éloge qui est mérité... Oh! payé aussi, je sais bien ; je connais les tarifs de ce journal, c'est un des moins chers: vingt,cinq francs la ligne ; minimum de l'annonce, dix lignes ; autant vaut les remplir, c'est ce qu'on appelle éclairer le jugement du lecteur... éclairer est bien le mot.

—Voilà comment vous jugez quand vous êtes indulgent? fit Camille.

Georges ne parut point l'entendre. Les sourcils relevés, il semblait découvrir une chose stupéfiante.

—Qu'est-ce donc que vous lisez, Georges?

—Je lis que d'Altone, ce pauvre Jacques d'Altone...

—Eh bien? fit Marcelle, que lui arrive-t-il?

Du moment qu'on ne l'avait pas forcée de l'épouser, elle gardait à Jacques une certaine reconnaissance de l'avoir demandée.

Mme de Givore toussota. Elle trouvait de mauvais goût que le mari dise du prétendant évincé: "ce pauvre Jacques" avec un tel air de suprême pitié. Sa fille aurait pu ne pas apprendre à Georges qui elle lui avait sacrifié.

(A suivre)

Bébé, qui récite sa prière, s'arrête à ce passage: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour..."

—Maman, dit-il faut-il demander au bon Dieu qu'il le vende moins cher?

A propos d'assurance

Je ne veux pas que vous croyez, mes dames et chères lectrices, que je me contente de prêcher des théories que je ne sais pas. Non, s'il y a longtemps que je parle assurances, il y a plus longtemps encore que je suis assurée.

Et c'est même cette sensation de sécurité et de paix que me donne mon assurance à la Sauvegarde que je prise par dessus tout qui me fait faire de la propagande en faveur d'une compagnie d'assurances aussi libérale et aussi sûre.

Depuis que j'ai pris ce contrat avec La Sauvegarde, je me sens légère comme l'air ; plus rien ne m'effraie de l'avenir, et quand je compare ma quiétude présente à mes anxiétés passées, je me félicite d'avoir suivi ma bonne inspiration.

Combien je voudrais voir mon exemple suivi par toutes les femmes ! et comme elles s'empresseraient aussi de le suivre si elles réfléchissaient aux aventages que les assurances donnent.

Les assurances ! le mot déjà est synonyme de garantie, de sécurité. Vous en éprouverez les merveilleux effets quand une fois vous les aurez essayées.

J'aimerais tant à faire partager aux femmes la garantie et la sécurité que je n'ai cessé d'éprouver, depuis le moment où je me suis adressée à La Sauvegarde, 7 Place d'Armes.

Lady Business

IL EST DE GOUTER AU FAMEUX

"CAFE DE MADAME HUOT"

pour s'expliquer la vogue énorme qu'il a obtenue en quelques années : c'est un café de CHOIX résultant d'une combinaison de cafés des meilleures provenances et assortis de manière à combiner la force, l'arôme, le bouquet qu'une variété unique de café ne saurait jamais donner à la tasse. C'est un café riche qui tonifie le système, qui facilite le travail intellectuel aussi bien que le travail corporel. Il s'en est bu **Six Millions de Tasses**, cela veut dire qu'il est de qualité supérieure. Essayez aussi notre assortiment d'**EPICERIES EXTRA-CHOIX** Vous n'avez jamais eu rien d'aussi bon au même prix et même à prix supérieur:

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA CARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, a9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p. m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, CALGARY, a9.40 a.m., a9.40, p.m.
WINNIPEG-VANCOUVER, a9.40 p. m.

DE LA CARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
STE-AGATHE, L8.45 a.m., b 4.45 p.m.
NOMININGUE, L8.45 a.m., b4.45 p.m.
p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (c) Mardi, jeudi et samedi. (d) Dimanche seulement. (e) Quotidien, excepté le samedi. (f) Samedi seulement.

A. H. LALANDE, agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, coin de la Rue du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... ... 0.60
LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12... .... 0.60
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.60
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12... ..... 0.60
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... .... 0.60
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré 0.60
HENRI DIDON, par Jean de Bonnefon. 1 vol. in 1-2 .... 0.60

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

"The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de sa qualité, par l'analyste public du Gouvernement:

Montréal.

Messieurs,

Je certifie par les présentes que j'ai analysé et examiné [illegible] POUDRE PATISSIQUE, connue de la public sous le nom de "THE COOK'S FAVORITE", et je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SAINE ET SOLIDE, prompte dans ses effets, et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et ils ne contient AUCUN INGREDIENT MALSAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain.

Votre etc,

JOHN BAKER EDWARDS,
Ph. D.D., C.L., P.C.S.,
Analyste Public,
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette Poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette ; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous en sommes les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul MONTREAL

Fleurs fraiches !

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

402 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés et les plus bas

Synopsis des Règlements concernant les Terres du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres disponibles dans les provinces du Manitoba, du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, peut être inscrite par toute personne qui est le chef d'une famille ou qui a atteint l'âge de plus de 18 ans, [illegible] quart de section de [illegible] acres.

L'inscription peut être faite [illegible] au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située, ou [illegible]

PIANOS

M. Archambault



Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dyssenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;

IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents. **A vendre partout**

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMÈDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT, PRIX 25c.

..LES VERS..

Les Pastilles du Dr Coderre pour Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants : étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU Dr CODERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait.

Prix, 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD,
MONTREAL, Can.

$3.25 BALAYEUSES DE TAPIS POUR $2.55



Balayer avec le balai ordinaire ne fait qu'envoyer la poussière d'une partie de la chambre à une autre. Souvent il vaudrait mieux ne pas balayer la chambre que d'en agir ainsi. Le seul moyen de balayer proprement est d'employer une de nos balayeuses. Non seulement elle enlève toute la poussière du plancher ou du tapis, mais elle la ramasse dans une boîte. Ceci supprime le trouble et l'ennui de se baisser et de ramasser la poussière dans le porte-poussière. Balayer d'après l'ancienne façon est réellement un procédé épuisant pour le dos. Mais le balayage devient un plaisir quand on emploie une de nos balayeuses. Les balayeuses que nous offrons cette semaine sont faites avec rouleaux à coussinets et roues avec bandages en caoutchouc. Elles sont en Sycomore, chêne doré et acajou. Le prix est réduit de $3.25 à $2.55.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Caporal

Sont les préférées des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution du sens auditif

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes. Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin.

En vente aux principales pharmacies